

vôtre pour rapprocher vos esprits, & les acheminer au grand ouvrage que vous venez de consommé. Je viens donc, Magnifiques Seigneurs, vous marquer ma joye & vous exhorter à ne rien négliger pour rendre à jamais durable une résolution qui peut seule maintenir vôtre République dans son ancienne félicité.

En éprouvant les malheurs de la guerre, vous avez éprouvé les funestes suites que traîne après soy le violement de la discipline, & de la subordination. Dieu n'a pas permis que ceux qui ont soufflé parmi vous, l'esprit de revolte, vissent triompher leurs pernicious dessein, mais il a voulu vous faire sentir combien il est dangereux de renverser l'ordre qu'il a établi, & vous marquer en même tems la différence que vous devez faire entre les conseils d'un zélé séditieux, & ceux d'une amitié desintéressée.

C'est donc à vous, Magnifiques Seigneurs, à distinguer vos vrais amis, & à prendre de justes mesures contre ceux qui abusent de ce nom, pour travailler plus sûrement à vôtre perte. C'est à vous à faire revivre vos loix languissantes, à rétablir l'ordre & la justice, & à rendre à vos Magistrats l'autorité qui leur a été ravie par des factieux & des rebelles.

Si vous y donnez une attention convenable, j'espère que vous trouverez dans ma conduite une moderation qui n'a guere d'exemple. Vous connoîtrez, Magnifiques Seigneurs, que l'envie que j'ai eüe de contribuer à la paix, m'a fait négliger en quelque sorte la dignité de mon caractère, en dissimulant des offenses dont même je ne vous
parle-